

L'enseignant de langue étrangère en c

Abderrahmane ZEKRI
Université d'Oran

Le choix de la présente communication est relatif à une perspective triadique :

- *L'apprenant* : dont nous avons évoqué les problèmes de sa compétence communicationnelle ;
- *Manuels* et autres outils et supports didactiques utilisables pour une éventuelle amélioration de sa compétence culturelle, considérée comme une composante de toute compétence communicationnelle ;
- *L'enseignant* : en tant qu'acteur dans les interactions pédagogiques, mais aussi en tant qu'entité psychosociale possédant tout un système d'expérience mis au profit de l'a

- Existe-t-il un engrenage entre ces notions (est-ce que les unes sont prédéterminées par les autres) ou peuvent-elles être formulées indépendamment les unes des autres ?

- Troisièmement, nous nous posons assez souvent la question suivante :

Faut-il d'abord un bon enseignant pour qu'il y ait de bons apprenants ou alors c'est l'inverse : faut-il qu'il y ait d'abord un bon apprenant pour avoir en fin de parcours un bon enseignant. A quel moment et à quel stade commencent les responsabilités des uns et des autres. Donc on essaye quand même de situer la responsabilité de chacun des deux partenaires pédagogiques en l'occurrence : l'enseignant et l'enseigné.

A ce stade, on partira d'abord du postulat qui suppose que la qualité de l'apprentissage est relativement proportionnelle à celle de l'enseignement. Cela paraît très évident dans la mesure où on assiste à un schéma pédagogique des plus simples : d'un côté on a l'enseignant, cette entité psychosociale

Quels sont les facteurs qui font que le savoir savant est acquis une fois dans la phase de l'acquisition ?

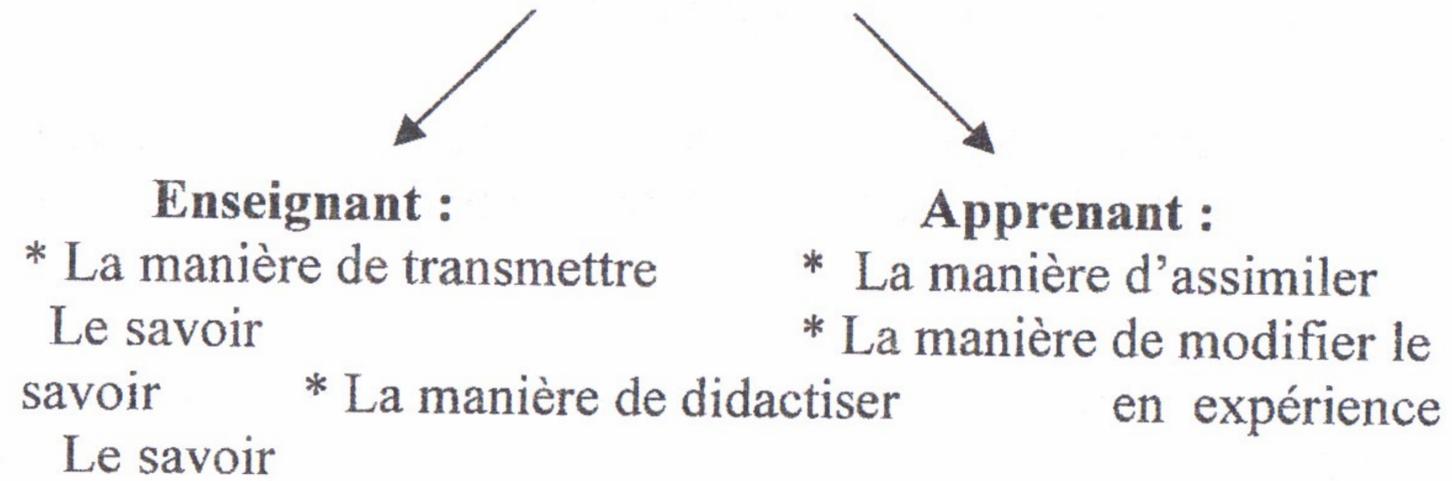
On peut affirmer déjà que la responsabilité incombe aux seuls acteurs de la situation pédagogique : l'enseignant et l'apprenant :

- Apprenant : je ne suis pas censé savoir plus que l'enseignant !

- Enseignant (par un double souci d'effort intellectuel et de contrôle sur l'apprenant) : l'apprenant doit se conformer à ce que je lui donne !

Le premier constat qu'on peut faire est que l'enseignement passif est plutôt *stérile* et cette situation est due au fait que les deux acteurs n'exploitent pas leur *main*. C'est cette tendance des deux parts à ne pas exploiter leurs potentialités personnelles (intellectuelles émotives) qui leur fait défaut. Ces potentialités doivent être présentes pour les accompagner tout au long de leurs activités pédagogiques. Autrement dit, c'est

Le savoir-faire

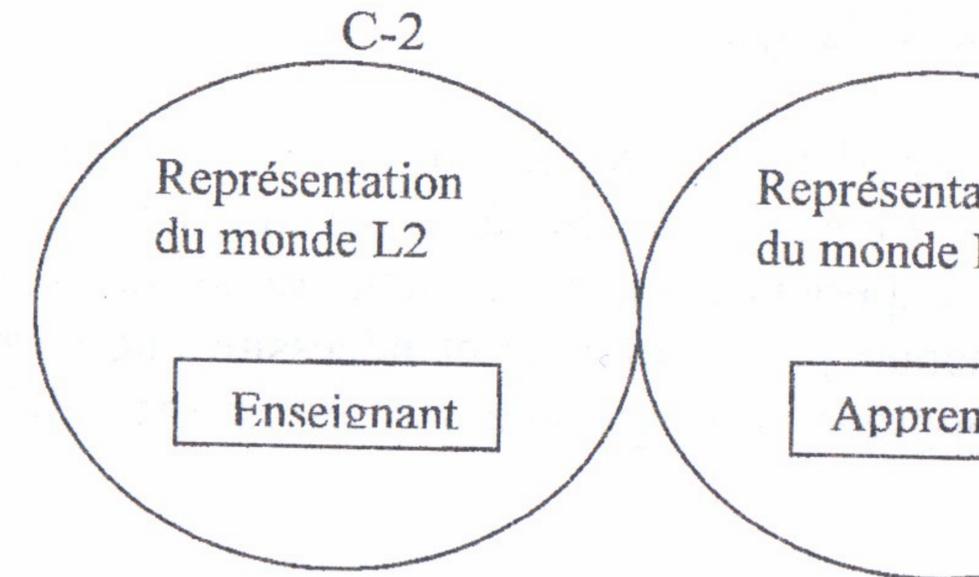


Dans le sillage de la didactique interculturelle, on est arrivé à l'évidence que nos apprenants sont incapables de développer leur compétence communicationnelle. Ce déficit est dû à son tour à une carence au niveau de la compétence interculturelle. A ce niveau intervient bien entendu *l'expérience* de l'enseignant. Cette expérience propre à l'enseignant de langue tout particulièrement par rapport aux enseignants des autres spécialités est de nature binaire :

L'expérience intrinsèque :

Ce type d'expérience détermine en quelque sorte l'attitude d'affinité que développe l'enseignant envers l'apprenant et la langue cible.

Dans la situation d'enseignement/apprentissage, l'enseignant se trouve à cheval sur deux cultures différentes :



Ce rôle d'intermédiaire entre deux cultures ou deux situations du monde différentes requiert chez l'enseignant une

Jusqu'à quelle limite cette *expérience 0* peut-elle être tolérée ? Autrement dit de quelle manière (pédagogique et didactique) pouvons-nous augmenter le taux d'expérience chez l'individu apprenant une langue étrangère.

A ce stade intervient la deuxième alternative du développement de l'expérience. C'est le processus de l'apprentissage :

b) L'apprentissage se fait par assimilation des faits socioculturels dans la classe de langue.

La gestion de l'expérience 0 supposerait à premier coup d'œil l'intervention de l'enseignant, cet être psychosocial le seul détenteur d'une expérience potentiellement riche, mais la situation est beaucoup plus complexe et nécessite une certaine démarche pédagogique accompagnée par des agrégats didactiques :

La gestion de l'expérience 0 supposerait :

- Un engagement des deux acteurs de la classe à travers un

* son apprenant comme catalyseur de sa propre
tion ;

* la limite de son expérience (un savoir encycl
définitif/fermé mais en perpétuelle réactualisation

- Chez l'apprenant, une autre attitude positive :

* l'enseignant n'est pas la seule source de savoir

* Exposer une information nouvelle en vue de l'en
partager avec l'enseignant et les co-apprenants.

L'interprétation du schéma :

En classe de langue, le processus pédagogique se
évidemment par la transmission d'un savoir de re
part de l'enseignant à ses apprenants. A partir de
base, l'apprenant se réfère à d'autres sources
d'information (les documents authentiques via l
pourquoi pas aussi les locuteurs natifs)

Objectif : est bien entendu d'extrapoler le savoir
vers d'autres éléments informatifs qui le complét

** la méconnaissance de ces éléments, à partir de quoi, l'enseignant s'engage dans une phase gnoséologie pour la quête de nouvelles données. C'est un processus de réactualisation du savoir.

C'est justement cette deuxième éventualité qui nous paraît la plus pertinente dans la mesure où elle enclenchera chez lui une réaction relative à l'activité de son apprenant. A son tour, l'enseignant se tourne vers des sources informatives extérieures afin de modéliser son nouveau savoir.

Au bout du compte on assiste à un écart entre un savoir de base (ou de référence) et un nouveau savoir plus enrichi et mieux modélisé. C'est cet écart que nous définissons comme étant *l'extrapolation de savoirs*

Le principe moteur de cette démarche se base essentiellement sur un environnement interactionnel entre l'enseignant et son apprenant dans le sillage d'une pédagogie active. On assiste à un schéma plus ou moins inhabituel dans un sens où ce n'est plus l'apprenant de réagir toujours seul à l'action de

Conclusion

Donc après ce bref parcours nous essayons de trouver des éléments de réponse à la batterie de questions que nous avons posées au début de cet article.

L'acculturation *active* est certainement l'une des conditions *sine qua non*, définissant l'enseignant professionnel, qui sous tendent les mécanismes socioculturels.

Dans le sillage de l'interculturel, le professionnel de l'enseignement est un cumul d'expériences. Lesquelles expériences sont à tout moment vouées à la réactualisation.

L'enseignant et l'enseigné est une même entité qui subissent un même parcours linéaire *apprentissage*. Le professionnalisme trouve sa genèse dans l'expérience initiale de l'apprentissage, qui s'étend à l'infini. Et c'est là que ça pourrait être la deuxième condition *sine qua non* de l'enseignant professionnel : c'est quand celui-ci réalise l'évidence qu'il restera toujours un *apprenant*.